

COLLECTION LA COULEUR DU SON

# Les ailes du papillon

Catherine Andrieu

Mise en page  
Hervé Rostagnat

Une publication  
de L'Altérité

L'ACT  
ERITE

Revue Littéraire

# Les ailes du papillon

Catherine Andrieu

Une publication  
de L'Altérité 2024  
14, avenue Edouard Grinda  
06200 Nice

*"Qu'en ses plus beaux atours la vierge abandonnée  
Attende sur un roc un funèbre hyménée.  
Son époux d'un mortel n'a pas reçu le jour :  
Il a la cruauté, les ailes du vautour ;  
Il déchire les cœurs, et tout ce qui respire  
Subit, en gémissant, son tyrannique empire.  
Les dieux, dans leur Olympe, ont tous porté ses fers,  
Et le Styx contre lui défend mal les enfers."*

*Apulée, Métamorphoses: IV-28 à VI-24*

# Préface

*“Moi je calfeutre les fenêtres de ma cellule.  
Je remonte la couverture des mots sur mon visage”.*



*Qui est Catherine Andrieu ? Est-elle la poétesse maudite, marquée par la maladie qui lui tourne la tête ? Non pas, semble-t-il, car elle ne fait pas de sa détresse une identité. Elle supporte simplement, le cœur lourd ou tranchant, dans l'écriture et dans la peinture, les affres des tourments qui l'agressent : démence, schizophrénie, folie, souffrance, sont ses mots.*

*Est-elle Psyché, l'âme voletant dans son dos comme des ailes de papillon, philosophe de Spinoza mais attendue par l'être monstrueux du mal amour qu'on lui destine pour sa perte ? Est-elle Eros, l'amour incarné dans les lignes de ses vers libres ou dans les couleurs fondamentales de sa peinture où se mêlent la volupté et l'indécence, la fragilité et la charnelle exhibition d'une future déesse que jalouse Aphrodite ?*

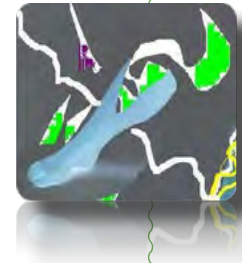
*Est-elle Aphrodite, aux effets ostentatoires, culottes et jarretelles, dentelles, seins, culs et tout le fard, jalouse des femmes, de leurs dessous dessus les placards de la ville ? Est-elle Aphrodite qui, de peur de s'affadir, demande à Psyché de se rendre aux enfers afin de lui rapporter la crème de beauté. Ou est-elle les deux, l'une glorifiant sa beauté ancienne et l'autre l'ignorant, cherchant l'amour dans les épreuves, dans la fureur, la haine et les vociférations ?*

*Du miroir où elle se regarde nait une narcissse comme dans sa peinture où, dans le coin d'un reflet d'elle-même, une autre fleur ou peut-être un papillon s'est posé(e). Entre des lacérations rouges, noires, vertes et jaunes comme autant de coups de couteau, le miroir se brise. Avec lui, la fidélité des amants. Dedans, se toisent la blonde et la brune, l'amoureuse et la haineuse. Amoureuse de qui ? De l'homme à la peau verte. Haineuse de qui ? De l'homme à la peau verte. Amoureuse, haineuse d'elle-même qui cherche la paix dans les ondulations de son chat.*

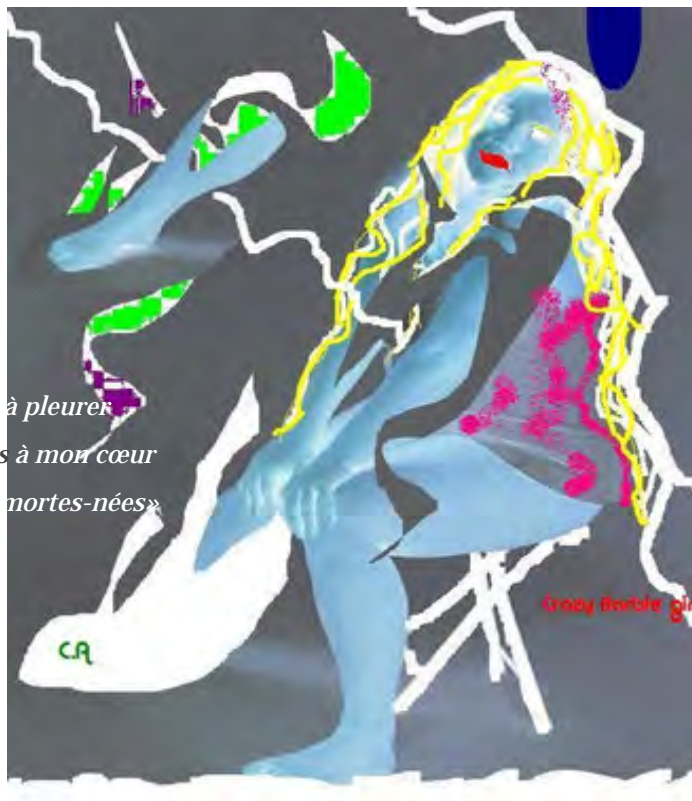
*Psyché est captive du miroir qui emprisonne son âme, captive en sa tête. Elle est en cellule, celle que son ventre n'a pas donné, avec juste des rêves mort nés d'embryons. Elle est calfeutrée près du piano-tombeau qui fait face à la mer. Et dans la lune et les étoiles, comme dans la recherche vanvoghienne de l'éternité, elle trouve sa liberté dans la liberté de son ton et dans sa puissance expressive ...*

*En guise de préambule*

*M*es à jamais sont deuils impossibles à faire.  
*L'*adieu à l'analyste, à vingt ans de mémoire morte-mère.  
*Lequel de nous deux n'a pas su prendre les paroles de l'autre*  
*Comme mirage, dans ce désert que nous traversons à marée haute ?*  
*Le bouleversement, s'absenter de soi, poupée de chiffon.*  
*N'avoir pas su mettre les mots, sauf ceux de la colère.*  
*C'est si douloureux, Lune, ma petite chatte, toi tu es mon amie*  
*Si j'avais su les mots...*  
*Tu dors à mes pieds en berceau.*  
*Mes hommes à enterrer vivants à pleurer*  
*Même en meute avoir été uniques à mon cœur*  
*Pères de mes embryons d'étoiles mortes-nées*  
*Choisis puis perdus ou abandonnés*  
*Comme l'Océan qui s'écarte des frontières*  
*Chassées par la brume.*



*«Mes hommes à enterrer vivants à pleurer  
Même en meute avoir été uniques à mon cœur  
Pères de mes embryons d'étoiles mortes-nées»*





La genèse...

**F**aux cils et porte-cigarette, j'exhibais mes genoux,  
Cachés par la fumée. Au hasard des volutes je regardais  
Passer les passants. Ou était-ce moi que les passants regardaient ?  
J'avais quoi ? Seize, dix-sept ans ?  
Les premiers bocks, premier rouge à lèvres.  
C'est fou comme les hommes aiment les adolescentes.  
Les miroirs me renvoyaient une forme de perfection,  
Ulcération des regards.  
Je les regardais me regarder et ça faisait ma vie.  
Mon vide. J'étais celle qui ne sait pas qui elle est.  
L'on me disait profonde, mais la surface seule faisait ma profondeur.  
Il m'a fallu l'ascèse de vingt ans de souffrance à crever  
Pour regarder l'abîme en moi.  
Je suis celle qui écrit. Ce que je suis ?  
J'ai passé toutes ces années dans une chambre sans toit  
Et la pluie a rincé mon maquillage.  
Je suis laide.





*«J'ai passé toutes ces années dans une chambre sans  
toit Et la pluie a rincé mon maquillage».*

*J'étais ta bohémienne blonde yeux noirs fardés  
Et toi mon beau Gitan aux cheveux longs bouclés  
Nous avions dix-sept ans et nous aimions à veines ouvertes  
Sexe alcool et provocations tu te tirais avec le chat  
Et moi de hurler comme une démente à travers la ville  
Le chat c'était Azade, libre en arménien, la ville Aix-en-Provence  
Deux étudiants en philosophie brillants et moi de m'exploser la tête.*



*«Nous avons dix-sept ans nous aimions à veines ouvertes  
Sexe alcool et provocations»*



*Un jour je t'ai griffé au visage, parce que tu ne me regardais plus... Je ne comprenais pas pourquoi tu criais tout le temps, j'avais juste besoin d'attention... Les gens qui nous voyaient te trouvaient si amoureux... Mais il y avait, toujours après, un fondu au noir, ton visage de haine, et tes mains qui serraient mes mâchoires pour ne pas que je parle. Le jour où tu en es venu aux poings, ça m'a fait éclater en mille morceaux... Il m'a fallu des années pour rassembler le puzzle de mon âme... Chaque jour c'étaient des hurlements, tu défonçais les murs et tu partais... J'allais te chercher dans ta petite chambre d'étudiant, quitte à dormir à quatre heures du matin sur ton paillason : Je n'arrivais pas à te toucher.*





*«Le jour où tu en es venu aux poings, ça m'a fait éclater en mille morceaux...»*

*J*e voulais te demander un peu d'humanité, de compassion, ou que tu lises quand même mes lettres, que tu me ramènes chez nous... chaque fois, il fallait tout reconstruire, c'était sans fin. en te perdant, j'ai perdu la seule opportunité d'avoir un jour une vie classique, un mariage, des enfants... ma vie est devenue chaotique avec la maladie, puis ascétique avec l'écriture. je me suis ouvert les veines, jour après jour, sur le fil de ton indifférence... non, pas tout à fait : tu aimais que je fusse belle...





*Je me suis ouvert les veines, jour après  
jour, sur le fil de ton indifférence...*



*J* me noyais dans mon chagrin et il y avait ce bellâtre  
Chevalier blanc qui m'appelait Ondine et c'était facile  
De me séduire après nos années de quotidien et de violences  
Je t'avais dit je crois que je l'aime mais Ondine n'a qu'un Franz  
Et mes longs cheveux blonds c'est toi qui les peignais d'un peigne d'ivoire  
C'était toi mon amour et toi qui me baignais petite nymphe de ruisseau  
Qui me bordais m'apportais des pierres précieuses miroitantes comme l'eau  
Des rivières sous le soleil du mois d'août. Lui maîtrisait l'art de la séduction  
Et moi sirène prise dans ses filets, captive, viens me chercher mon Franz, un jour  
J'écrirai que je t'aimais, dans vingt ans, et me noyer dans une larme de toi  
Comme pur cristal ciselé et chant d'amour éperdu à Poséidon.





Et mes longs cheveux blonds c'est toi qui les peignais d'un peigne d'ivoire  
C'était toi mon amour et toi qui me baignais petite nymphe de ruisseau  
\*\*\*\*\*

**A**voir voulu te rendre jaloux j'avais la grâce d'un lys  
Les regards au-dessous de mes hanches, ma démarche féline  
T'en rendre témoin te rendre malade me rendre belle  
A tes yeux que je voulais crever à cause des femmes sur les abribus  
Dentelles jarretelles provocations pour un cœur qui s'éveille  
Te garder à moi tous les deux dans le même pullover  
J'aurais dû te faire confiance, jeune Tirésias, c'est avec le cœur  
Qu'on voit bien mais mon miroir était brisé dilemme schizophrénique  
Ce qui est beau chez Narcisse, c'est qu'à la fin il se transforme en fleur.





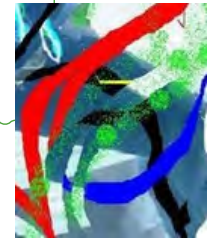
*J'étais ton indienne au regard clair et toi mon indien au teint olive  
Tu travaillais la nuit pour m'offrir des cailloux et des bulles  
Et je hurlais en mon aquarium comme dans Roméo+Juliette  
Le flingue en moins. Mercutio c'était Guillaume, l'ami fidèle  
Qui devait se suicider sept ans plus tard croyant encore en nous  
Mais plus en Dieu. Jusqu'à ce jour où tu sautas par la fenêtre  
Parce que folle, brûlante, vociférante, je te menaçai d'un couteau  
En lame de fond mon lamento de vieille tsigane qui implore ton retour.*





*“Jusqu’à ce jour où tu sautas par la fenêtre”*

***L**a pluie, encore, qui coule sur les joues... Le saule Pleureur où je t'attendais parce que tu n'y venais jamais... Entretenir la douleur pour ne pas oublier. J'avais dix-huit ans le jour où j'ai vu ton âme monstrueuse. Tu déchirais mes lettres sans les avoir lues. Les jeunes filles étaient dehors, sur les abribus, partout dans la ville où tu m'échappais, sur le Cours Mirabeau, et moi je n'avais que mes bras pour y enfouir mon visage de honte. Bien sûr il y avait ces hommes qui me trouvaient belle, mais j'étais déjà dépourvue de légèreté.*







*“Entretenir la douleur pour ne pas oublier. J’avais dix-huit ans le jour où j’ai vu ton âme monstrueuse.”*



*L*aisser un peu le piano-tombeau et jouer de la flûte : c'était impossible... Je peignais des Vanités, ou je les imaginais... Je savais que j'étais une artiste, à six ans je le savais déjà... Mais j'avais tellement besoin d'espace créatif ! Toi tu parlais sans-cesse, de Kant surtout, comme d'autant de systèmes issus d'esprits maladifs qu'on étudie en philosophie... Tu aimais tes fossiles, moi je m'intéressais à la respiration de mon petit Azade.... J'étais devenue stérile après l'écriture de ma pièce de théâtre qui avait donné lieu à un spectacle, j'avais dix-sept ans à peine. Quelque part je t'adorais... Quelque part je te haïssais. Il arrivait que ta peau olive me dégoutât... J'avais l'impression de t'avoir façonné et ça me faisait très peur : qui étais-tu vraiment, toi qui mystifiais tellement la beauté ?! Le jour où tu m'as frappée, quelque chose de moi est mort.





*“Tu aimais tes fossiles, moi je  
m’intéressais à la respiration de  
mon petit Azade...”*

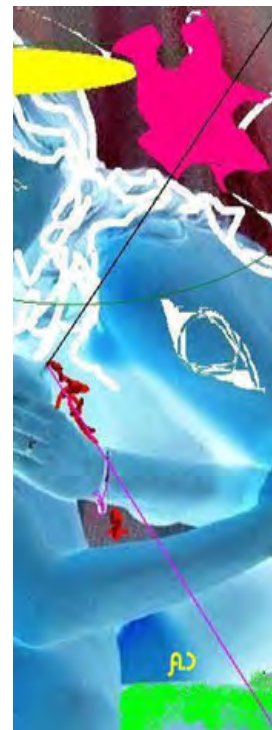
*T*outes ces filles dans les vitrines  
*Les miroirs des abribus*  
*Culottes de dentelle et badines*  
*Odes à Aubade gros seins gros culs*  
*Qui rendent les hommes fébriles.*  
*Et toi, que regardes-tu ?*  
*Je te veux aveugle et muet*  
*Parce que je n'ai pour te séduire*  
*Que mes mains d'écrivain.*  
*Mon corps d'artiste*  
*Qui n'est pas corps de modèle*  
*Pauvre de moi.*

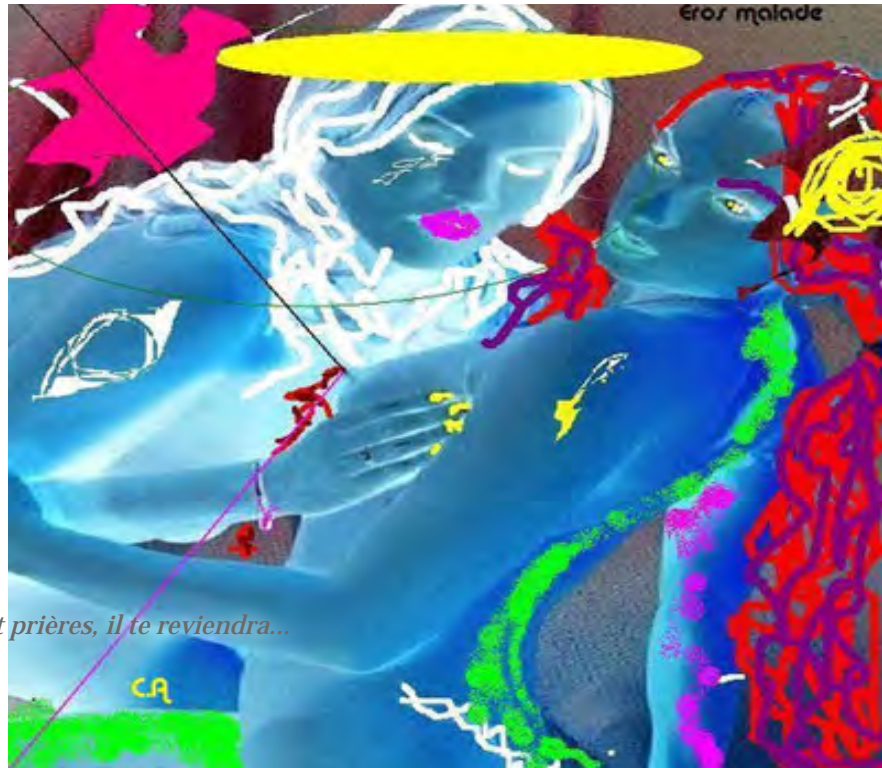


*"Pauvre de moi".*



***M**es mains, nos colères griffées sur ton visage  
Les pull-over déchirés ma fureur et sauvages  
Les cris, le chat qui s'affole en hurlements  
Tu tenais raide ma mâchoire m'empêcher  
Plus turbulente encore qu'une Harpie que tes serpents  
Tressés de Méduse électrique. Les boucles blondes mêlées  
Aux brunes. La Voyance nos inspirations shivaïques  
Création et destruction du dieu qui danse et mes échappées  
Au bord de la rivière de l'Arc où se promènent les chevaux  
Où je versais les larmes vraies pas celles pour te punir  
Et écrivais des poèmes consacrés à l'Éthique de Spinoza  
Tu étais mon amour brûlant en fièvres et je te haïssais.  
Les Parques comme don et prières, il te reviendra...*





*Les Parques comme don et prières, il te reviendra...*

*J*e te regardais nouer et dénouer tes longs cheveux bouclés, je les arrosais jour après jour, c'était beau avec ton teint olive. Quand je maquillais tes yeux en amandes, légèrement bridés, tu ressemblais à une fille et j'avais envie de te frapper. Je crois que je ne t'aimais pas, enfin pas vraiment, parce que tu ne me caresais pas, enfin pas vraiment... Entre toi et moi, l'Histoire de la philosophie dans son entier et la nécrose de ton esprit. Vois ce qu'ils ont fait de toi : un caillou. Moi je n'aimais qu' "Ainsi parlait Zarathoustra", et Spinoza parce qu'il disait qu'on ne reproche pas à une pierre d'être aveugle, et aussi en raison d'une inclination panthéistique. On faisait une belle paire de philosophes ! Qui eût dit alors qu'un jour tu enseignerais l'économie à l'université ?!! Tu étais brillant... Et moi, complètement inadaptée, je cheminais, avec une souffrance à crever, vers l'obtention d'une allocation adulte handicapé ; maniaco-dépressive, oui, peut-être tout cela était ma faute, on se demande après coup...







*“maniaco-dépressive, oui, peut-être tout cela était ma faute, on se demande après coup...”*





*C'était ta main dans mes cheveux la douceur orangée du soir  
Quand ton baiser à mon front et mes danses orientales  
Tu aspirais au calme j'étais la fureur. Maniaco-dépressive  
Au moins on sait. Nous étions trop jeunes et nos ailes brisées.  
Au bord de mon océan, libre comme la mouette je me prends  
A rêver à toi, à nous, l'universitaire que tu es devenu  
Et moi qui n'ai que mes poèmes, ma bohème et ma mélancolie.*

*“Et moi qui n’ai que mes  
poèmes, ma bohème et ma  
mélancolie.”*



***M**aimerais-tu aujourd'hui ? M'aurais-tu aimée laide ? J'avais tellement besoin de silence pour écrire. Un jour il y a eu le mot de trop... Tu as eu si peur de ton reflet dans la lame de mon couteau que tu as sauté du deuxième étage. Tu as eu tort, c'est moi que la lame reflétait. Je ne t'ai jamais revu. Tu as oublié ton costume de Batman.*





*Je ne t'ai jamais revu. Tu as oublié  
ton costume de Batman.*

*N*ée à Metz en 1978, Catherine Andrieu grandit au bord de la Méditerranée, à Collioure puis à Port-Vendres. Enseignant brièvement la philosophie à Aix-en-Provence, elle s'installe finalement à Paris en 2004 pour préparer l'agrégation mais abandonne toute pratique professionnelle suite au suicide de son ami d'enfance. Consacré à Spinoza, son premier livre paraît en 2009 chez l'Harmattan. Désormais tournée vers la poésie et la peinture, la jeune femme expose dans plusieurs galeries de la capitale et dans les Ardennes, et publie une vingtaine de recueils, d'abord aux éditions du Petit Pavé, où elle a été découverte par Jean Hourlier, et principalement aujourd'hui aux éditions Rafael de Surtis, dirigées par Paul Sanda. Catherine Andrieu vit depuis peu à Royan où elle poursuit son œuvre tout en s'adonnant au piano. Ses chats ont une place de prédilection dans sa vie et dans son œuvre.

*Psyché, Ferdinand Levillain (1837-1905), Musée d'Orsay (détail) page 4*

*Dessins numériques sur photographie de Catherine Andrieu*

*Crazy baby girl page 8*

*Proie désignée page 10*

*Cigarette page 12*

*Schizophrène dysthémique page 14*

*Alice, de l'autre côté du miroir page 16*

*My heart belongs to daddy page 18*

*Apparition de la Vierge page 20*

*Miroir brisé page 22*

*Possessed page 24*

*L'auto-voluptueuse page 26*

*Autoportrait schizé page 28*

*Eros malade page 30*

*Acrobate page 32*

*Muse page 34*

*Remember page 36*